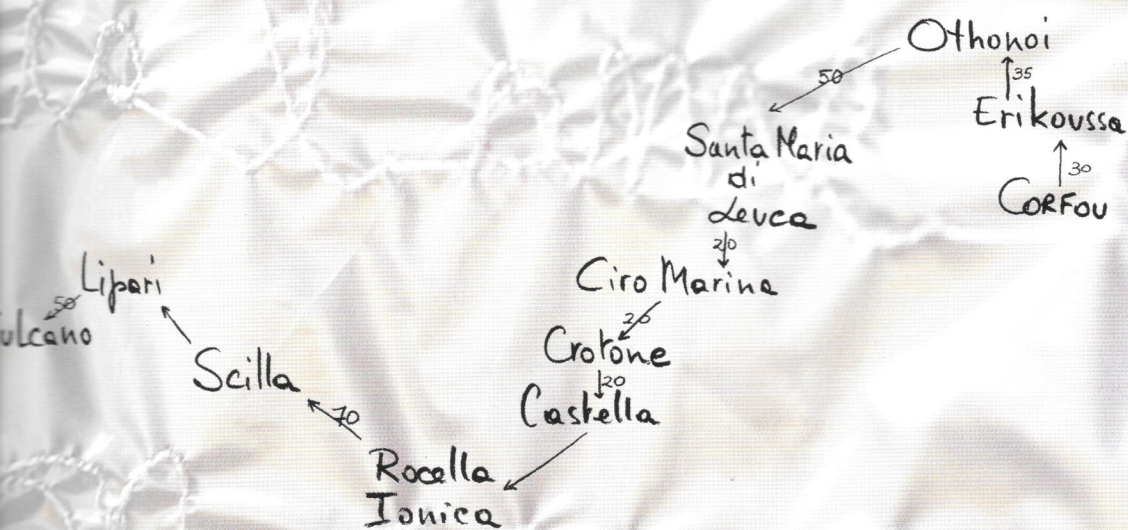
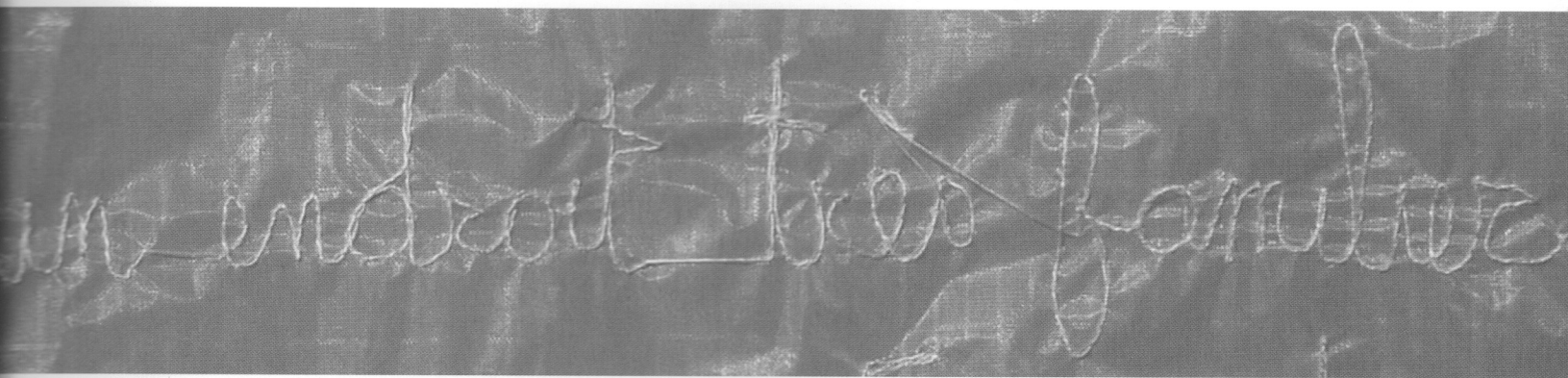


NikiKokkinos





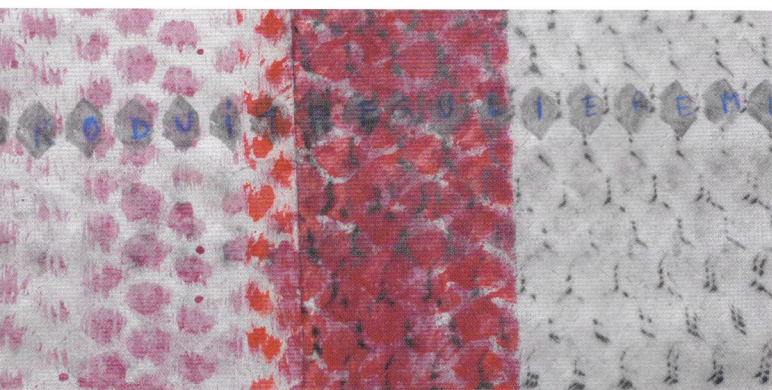
Au *fil* de l'eau...

En naviguant dans ces mers dangereuses, en forçant les limites de sa résistance, il s'est mis à l'épreuve. Étrange que son voyage initiatique devienne par lui-même le mien aussi. Que fait-on d'une frayeur ? Aurais-je découvert comment la transformer en douceur ?

Mon travail a pour ancrage le réel, celui des déplacements de Télémaque. Il évolue au fil de son voyage, se construit en se fondant sur ses indications géographiques, météorologiques, selon ses appels téléphoniques, ses messages.

Ma broderie se fabrique *au fil du temps*, en parallèle dans une complicité partagée, à distance pourtant, avec lui. Lui sur son bateau, qui voit de ses yeux les montagnes fumantes de Sicile et les ports d'Algérie et moi, avec mes doigts, qui transcris les informations visuelles qu'il me livre, les savoirs et les émotions qu'il me livre.

Ainsi ce voyage devient le mien aussi. Je vis avec Télémaque cette traversée, de loin, à ma façon. Un peu celle de toutes les Pénélopes, ces fileuses, tisseuses et brodeuses dans l'attente du retour.



Les mailles du filet.

Hier un grand espadon s'est pris sur sa ligne jetée à la traîne pour capturer le dîner. Il a sauté hors de l'eau et Télémaque a pu partiellement apercevoir ce grand corps noir mouillé casser sa ligne et retourner dans les flots. Des pêcheurs l'ont aperçu et pourchassé. Pourvu qu'il se soit enfui, qu'il soit passé à travers les mailles du filet !

Les mailles du filet me fascinent. Elles me servent de tampon d'impression, de structure à travers laquelle coule la peinture. Je déplace mon filet et se construit le dessin.

Le filet du pêcheur,

Les mailles du treillis,

Les écailles du poisson.